

Valérie Piette : Domestiques et servantes. Des vies sous condition. Essai sur le travail domestique en Belgique au 19e siècle

Christine Piette

Volume 14, Number 2, 2001

Féminin pluriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058154ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058154ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Piette, C. (2001). Review of [Valérie Piette : *Domestiques et servantes. Des vies sous condition. Essai sur le travail domestique en Belgique au 19e siècle*]. *Recherches féministes*, 14(2), 180–183. <https://doi.org/10.7202/058154ar>

● **Valérie Piette**

Domestiques et servantes. Des vies sous condition. Essai sur le travail domestique en Belgique au 19^e siècle.
Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2000, 521 p.

Une chercheuse belge chargée de recherche au Fonds national de la recherche scientifique, Valérie Piette a tiré cet ouvrage de sa thèse de doctorat, couronnée par un prix de l'Académie royale de Belgique. Son objectif principal consiste à combler une lacune de l'historiographie de son pays en présentant une synthèse large sur la domesticité urbaine, principalement bruxelloise, de la Révolution française à la Première Guerre mondiale.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première présente de l'extérieur un exposé de la situation des domestiques : analyse quantitative de leur présence dans la ville, état et évolution de la législation et des droits politiques les concernant. Les trois premiers chapitres permettent ainsi de constater la place prépondérante de la domesticité dans l'emploi féminin et, en même temps, le statut de seconde classe qui lui est réservé pendant toute la période traitée, même quand le monde ouvrier commence à bénéficier d'un début de mesures sociales. Sur le plan législatif, la comparaison avec la France est incontournable et le parallélisme des situations respectives frappant.

La deuxième partie pénètre dans le quotidien des domestiques. Sont successivement explorés l'entrée dans le métier et les conditions de travail (chapitre 4), les lieux et les modes de vie, le sort de ceux et celles qui demeurent dans le métier et de celles, beaucoup plus nombreuses, pour qui l'exercice de la domesticité constitue une phase transitoire de leur vie (chapitre 5). Les questions relatives à leur moralité et à leur sexualité font l'objet des chapitres 6 et 7. Sur ces deux volets, l'analyse des représentations domine largement. Le vol, la prostitution, les enfants illégitimes et l'infanticide chez les servantes correspondent en effet à des stéréotypes profondément ancrés dans les mentalités bourgeoises, et l'auteure le démontre aisément. Quelques chiffres tentent de comparer ces représentations avec la réalité, mais on souhaiterait à cet égard une analyse plus poussée. On pourrait par exemple demander à l'auteure des précisions sur la proportion des servantes touchées par ces crimes ou délits. Sont-elles à ces égards plus vulnérables que les femmes pratiquant d'autres métiers, comme les travailleuses à l'aiguille, si nombreuses partout à cette époque ? Nous reconnaissons que la réponse à ces questions n'est pas facile. En France par exemple, nos propres recherches tendent à établir que les servantes sont vraisemblablement plus susceptibles que les autres travailleuses de vivre ces situations, mais que la proportion d'entre elles qui sont touchées demeure malgré tout faible. D'autres interrogations sur leur mobilité ascendante ou descendante pourraient être creusées davantage. L'exposé permet toutefois de voir que certaines domestiques n'ont pu résister à la pression exercée par leur condition et l'ont vue se détériorer, alors que d'autres ont su en tirer avantage pour améliorer leur place dans la société. On a cependant envie de demander à l'auteure si la pratique de ce métier s'avère en fin de compte, selon ses conclusions, plutôt positive ou plutôt négative pour les femmes. À cet égard, le texte est muet,

non seulement sur la réponse mais aussi sur le questionnement. L'exploitation de certaines sources, tels les registres de mariage, n'aurait-elle pas pu permettre de dégager quelques conclusions sur cette question importante ?

La troisième et dernière partie analyse, en trois chapitres, la crise de la domesticité de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Le titre de cette partie en reflète bien le contenu : « Crise de la domesticité ou société en crise ? » La pénurie de « sujets » – car c'est par ce terme péjoratif que l'on désigne les domestiques – constitue alors la préoccupation première des maîtresses de maison et alimente abondamment les conversations de salon. L'auteure considère que cette obsession, même si elle est bien réelle, ne correspond pas à la réalité, car le nombre de domestiques féminines – celles que l'on recherche à cette époque – est en augmentation en chiffres absolus et en rapport avec la population. Elle souligne cependant que la hausse de la demande est alors très forte, car, position sociale oblige, toute la moyenne et petite bourgeoisie veut avoir sa bonne à tout faire. Y a-t-il donc pénurie dans les faits ? La réponse n'est pas dans le texte qui insiste plus sur l'analyse fournie à l'époque des causes de la crise et sur les solutions que l'on a tenté d'y apporter. Valérie Piette porte cette inquiétude généralisée au compte de l'anxiété des élites devant des transformations plus larges : les relations entre les villes et les campagnes, la « démoralisation » de l'Occident, la crise ouvrière, la montée du syndicalisme et du socialisme. Même si le nombre de domestiques n'est pas en régression, leurs attitudes se sont transformées, par exemple sur le plan des revendications et d'une soumission moindre aux caprices des maîtres. L'auteure conclut qu'il y a certes crise, mais qu'il s'agit plus d'une crise inscrite dans les représentations que d'une crise réelle. Cette partie de l'analyse est originale et bien documentée.

L'ouvrage comporte les forces et les faiblesses souvent présentes dans les thèses de doctorat. Du côté des forces, on observe une attention particulière accordée aux problèmes de méthode et une excellente critique des sources. L'auteure souligne en particulier le fait que l'information sur les domestiques provient presque entièrement des élites, ce qui introduit un biais évident. La documentation est fouillée et une démarche rigoureuse amène Valérie Piette à ne jamais s'aventurer au-delà de ce qu'elle peut démontrer. La recherche se révèle par contre un peu menée en vase clos, c'est-à-dire que l'auteure a concentré ses efforts sur les domestiques et, même si elle replace bien ces derniers – ou plutôt ces dernières, car il est peu question des hommes – dans le contexte social, politique et économique de l'époque et que les références au domaine de l'industrie sont fréquentes, les comparaisons avec d'autres groupes de travailleuses restent limitées. Il en est de même des comparaisons avec l'étranger, même avec la France, quant aux conditions de vie et de travail des domestiques. La féminisation de la domesticité dès le début du XIX^e siècle et la forte proportion des titulaires parmi les titulaires de livrets de la Caisse d'épargne, par exemple, ne sont pas des faits étonnants, comme l'avance l'auteure, quand on sait qu'il en était de même à Paris.

Comme la plupart des ouvrages sur les domestiques, celui de Valérie Piette repose en grande partie sur des sources qualitatives. Elle a certes utilisé des sources quantitatives : à titre d'exemple, l'analyse des registres de population qui donne lieu à des passages éclairants. Le texte reste néanmoins vague sur l'âge des femmes

domestiques, même s'il est dit qu'elles sont plutôt jeunes ; sur la proportion de celles qui sont originaires du monde rural, même si l'auteure précise que c'est le cas de « la grande majorité » ; sur la proportion de celles qui sont servantes par rapport aux domestiques de plus haut rang, même s'il est mentionné que les premières sont de plus en plus nombreuses. L'auteure semble plus à l'aise avec les sources qualitatives, tels les manuels et les traités d'économie domestique. L'analyse du discours des élites et celle des représentations sont ainsi particulièrement développées et constituent un des aspects les plus intéressants de la recherche. Citons tout spécialement les passages sur la suspicion des maîtres à l'égard de leurs domestiques.

Le questionnement de l'auteure sur la condition domestique se compare tout à fait à celui des ouvrages sur la domesticité ailleurs dans le monde occidental et les réponses apportées aussi. En ce sens, l'ouvrage de Valérie Piette ne surprend guère par ses conclusions, même s'il est intéressant de constater que la Belgique n'est pas en marge. La conclusion générale du volume pourrait faire mention de cette parenté, d'autant plus que le bilan historiographique de l'introduction qui mentionne les ouvrages sur la domesticité en dehors de la Belgique est peu bavard sur leurs conclusions.

Sur la facture de l'ouvrage, il y a peu à dire. Dans l'ensemble, la présentation est de qualité et la lecture agréable. Quelques illustrations bien choisies enrichissent le texte ; des tableaux systématisent les résultats quantifiables ; un index des noms facilite la consultation. On souhaiterait toutefois plus de constance dans la présentation des conclusions à la fin de chaque chapitre et de chacune des parties, qui apparaissent de façon irrégulière.

Il se dégage de l'analyse de la domesticité qu'elle est inséparable de celle de la bourgeoisie. Le contact permanent entre ces deux groupes a certes influé sur les mentalités des domestiques. Comme la plupart quittent le métier relativement jeunes pour aller grossir les rangs des classes ouvrières et des classes moyennes, l'auteure souligne à juste titre l'intérêt qu'il y aurait à étudier le rôle de la domesticité dans l'embourgeoisement des autres classes. C'est là une hypothèse à creuser.

Plusieurs réflexions pertinentes quant à l'histoire des femmes jalonnent le texte et démontrent la sensibilité de l'auteure aux questions féminines et féministes. L'apport de quelques chercheuses québécoises, mentionné dans l'introduction, n'y est peut-être pas étranger. On peut citer, à titre d'exemple, le lien effectué entre la dévalorisation du travail des domestiques et le fait que ce dernier représente un travail continuellement recommencé et sans valeur ajoutée. L'auteure constate que cette perception « renvoie au travail ménager, aux tâches maternelles, à la notion de « non-productivité » qui grève les activités féminines et sera lourde de conséquence pour le travail des femmes » (p. 36). La double discrimination subie par les servantes en tant que domestiques et en tant que femmes est aussi mise en évidence. L'auteure note également l'entrecroisement des problématiques de classes et de sexes à travers les contradictions dans lesquelles se trouvent les féministes bourgeoises. Celles-ci voient en effet la nécessité d'améliorer la condition des domestiques, mais elles sont refrénées dans leurs propositions à cet effet par leurs propres intérêts en tant qu'employeuses de femmes dont elles ne peuvent se passer. L'auteure met l'accent sur la nécessité d'utiliser conjointement les concepts de sexe, de classe et de genre, et son ouvrage reflète bien cette préoccupation.

L'histoire des domestiques, l'histoire des travailleurs et des travailleuses ainsi que l'histoire des femmes s'enrichissent ainsi mutuellement.

CHRISTINE PIETTE
Département d'histoire
Université Laval

● **Trois revues féministes dignes d'intérêt :**
L'Autre Parole et Arcade (Québec) ainsi que *Lunes* (France)

La suspension récente de la publication de *Nouvelles Questions Féministes*, la doyenne des revues féministes francophones, m'a dirigée vers d'autres publications du même acabit. J'ai retenu trois périodiques destinés aux femmes, dont deux s'affirment féministes, que je recommande vivement : *Arcade*, *L'Autre Parole* et *Lunes*.

La revue *L'Autre Parole* intéressera sans aucun doute toutes les personnes qui sont préoccupées par le thème « Femmes et religions ». Publiée quatre fois par année depuis 1976, cette revue d'une trentaine de pages est l'œuvre de la Collective des femmes chrétiennes et féministes, dont font partie, entre autres, Monique Dumais et Marie-Andrée Roy que plusieurs connaissent déjà. *L'Autre Parole* se consacre à la spiritualité des femmes et constitue une revue accessible qui propose des réflexions, des poèmes de même que des comptes rendus de lecture et de colloques. La facture modeste de la publication n'enlève rien à l'incontestable qualité de son contenu, qui est original, intéressant, soigné et présenté dans une langue impeccable. Vendue à Montréal et à Rimouski, elle peut aussi s'obtenir par abonnement pour la modique somme de 12 \$ par année (quatre numéros).

Le numéro 88 de l'hiver 2001 est particulièrement intéressant parce qu'il fait vivre ou revivre à ses lectrices le colloque annuel de la Collective tenu en août 2000 et qui s'intitulait : « Spiritualités féministes en dialogue ». Des moments de célébrations y sont retranscrits, donnant l'occasion de plonger dans les activités qui se sont déroulées avec des femmes hindoues, bouddhistes, juives, autochtones et même des sorcières ! Étant donné son accès limité, voici les coordonnées électroniques de la revue : www.lautreparole.org.

La deuxième revue québécoise qui a retenu mon attention paraît, elle aussi, depuis plus de vingt ans : la revue littéraire *Arcade*. Elle a réussi à maintenir son titre de seule revue littéraire francophone d'Amérique du Nord vouée à l'écriture des femmes. Depuis sa fondation en 1981, la revue a publié plus de 650 textes et au-delà de 200 illustrations et 25 entrevues, sans compter les multiples hommages rendus à nos illustres écrivaines francophones telles Françoise Loranger, Louky Bersianik, Claire Martin, Anne Hébert, Cécile Cloutier, pour n'en nommer que quelques-unes. Fondée et dirigée par la poétesse et professeure de français Claudine Bertrand, lauréate de nombreux prix pour sa contribution à la littérature, *Arcade* rassemble des textes autour de thèmes définis par le comité de rédaction et paraît trois fois l'an : « Espaces et jeux », « Lettres pour prendre l'ère », « La quête amoureuse » et « Le mythe du deuxième sexe » constituent des exemples de thèmes récents. Publi-